

La Cité de Mundan

Au sud l'horizon se perdait entre le ciel, la terre et la chaleur. Au loin la ligne du paysage immensément plat vacillait, tremblotait comme les images au dessus du feu, aussi ce qui semblait être des dunes n'étaient que des illusions, taches sombres et mouvantes qui reculaient à chacun de nos pas.

A l'est un fin liserai turquoise nous indiquait la mer, et les denses nuages gris se déployaient jusqu'au zénith, chargeant imperceptiblement un orage incertain.

Nous marchions depuis longtemps déjà, sans eau ni nourriture, avec comme seuls bagages nos pieds et nos yeux.

Alors qu'elle marchait devant moi, elle s'arrêta, souffla en regardant l'horizon et attacha ses cheveux d'or dans un drapé coloré qui retombait sur ses épaules.

Le vent venait de l'ouest et il emporta ses mots jusqu'au rivage :

- Tu crois que c'est un village là-bas ?
- C'est le bout du monde, oui. Impossible à dire avec ces mirages, et puis c'est peut-être bien à dix kilomètres...
- Regarde, par terre. Les traces d'un charriot. Il va au sud lui aussi.
- Suivons-les, on dirait des habitation là-bas, sur la gauche, et puis sinon on arrivera bien à se perdre quelque part.
- C'est bien pour ça qu'on est venu non ?
- À n'en point douter, continuons.

Nous laissions au nord le passé, nos certitudes et nos souvenirs, l'orage ne semblait pas venir et seul le vol d'un rapace traversait parfois le ciel.

Au fur et à mesure nous nous écartâmes de la route du chariot, qui inlassablement ne menait nul part, et nous prîmes la direction de la côte pour retrouver la fraîcheur des vagues.

En chemin, la terre et le sol étaient changeants, tantôt ils s'enfonçaient sous nos pas, tantôt ils partaient en poussière, aussi, près de la mer se formaient de petites lagunes où poussaient ça et là des bosquets secs et du bois blanc.

De l'un d'eux sortit subitement un chien, qui se dirigea vers moi. Son poil usé par le vent était de la même couleur que celle du café quand on y verse le lait. Ses yeux étaient rougis par le sable et ses crocs rongés par l'écume. Arrivé à portée de main, il me salua :

- Bonjour étranger, dit-il avec un accent étrange. Qu'est-ce que tu fais ici ?
- Pris de surprise, je le dévisageais un moment.
- Tiens donc, tu parles toi ?
 - Bien sûr que je parle, quelle étrange question. C'est moi, Ashoka. Tout le monde me connaît ici. Je suis un grand roi et tout ce que tu vois ici m'appartient.
- En regardant les vastes étendues alentours, je remarquai que nous étions seuls, moi et le chien.
- C'est bizarre, lui dis-je. J'étais avec une amie quelques instants plus tôt, ne l'as-tu pas vu, elle a les cheveux couleur d'or.
 - Non, d'ailleurs je n'ai jamais vu de pareille chevelure ici. Tu sais, en mon pays, hommes, femmes et enfants ont la peau comme le soleil, mais leurs cheveux sont noirs, comme si ils portaient la nuit sur leur tête.
 - C'est bien commode pour trouver le sommeil, lui dis-je d'un air malicieux.
 - Oui. Et puis nous sommes aussi de formidables rêveurs. Tu connais la Cité de Mundan ?
 - Ce nom me dit quelque chose, comme une vieille histoire que j'aurai déjà entendue, mais pas ici...
 - Et pourtant, tu t'y diriges, c'est pour cela que je t'ai aperçu. C'est la bonne direction, mais c'est encore un peu trop loin pour y aller à pied. Je te conseille d'aller attendre mon ami le passeur vers la berge, va, il arrive toujours avant la nuit.

Alors j'avancais vers la grande eau, et je pensais à la Cité de Mundan.
À mon souvenir le nom résonnait comme une fable, ou alors un lieu que j'aurai vu étant enfant. Je crois me souvenir que les yeux, ceux des habitants de Mundan, sont vides, sauf les jours de pleine lune. Je me rappel aussi de leur langue pareille à un chant, et leurs mains dont le bout des doigts est couvert de nacre.

Arrivé face à la mer, je prenais une grande bouffée d'oxygène et laissais tremper mes pieds nus dans l'eau tiède; le soleil commençait à tomber et amenait dans sa chute des nappes mauves et oranges. Je vis à droite des silhouettes, en m'approchant je découvrit un groupe de femmes, immobiles sur le sable, parées d'étoffes blanches et de bijoux d'argent. Elles portaient des coupoles d'un bois sombre et rougeâtre, dans lesquelles il y avait des fleurs, dans d'autres du sel. Leurs cheveux étaient noirs comme l'ébène, comme me l'avait dit Ashoka.

Les voyant comme subjuguées, figées, les yeux perdus dans les vagues, je m'approchais doucement et demandais :

- Je cherche un passeur, pour la route de Mundan, savez-vous où je peux le trouver ?

À ces mots pas une ne bougea, toutes restaient le regard durement fixé sur les vagues, comme si elles ne pouvaient s'en détourner. Juste une tourna la tête vers moi, mais toujours en regardant la mer, et me dit alors dans un murmure :

- C'est bien là que tu dois attendre, d'ailleurs le passeur arrivera juste après que nous soyons partis.

- Mais où allez-vous donc ? C'est le désert ici, demandai-je.

- Nous la suivons, répondit-elle.

Elle fit un rapide coup de tête, me désignant l'océan devant nous. Alors je vis le point qu'elles fixaient depuis mon arrivée; au loin parmi les vagues on pouvait discerner une personne, un petit point noir qui s'éloignait de plus en plus vers une mer menaçante, un soleil mourant et une pluie imminente.

Puis on ne distingua plus la silhouette, engloutie par l'océan qui maintenant soulevait des murs d'eau. Une pluie battante se mit à tomber et des éclairs au loin sortaient de la nuit. Alors les femmes se mirent à chanter, s'avancèrent dans la mer en y déversant les fleurs et le sel.

Le vent avait tourné et fouettait les flots violemment, les éléments grondèrent et un tourbillon commença à tout emporter, la tempête, l'écume, les femmes et les dunes disparaissaient aspirés par le siphon. Je courrais contre le vent et le sable et m'accrochai à un arbre blanc, quand j'entendis le tintement d'une sonnette.

Soudain je vis arriver une bicyclette, avec dessus un homme qui pédalait à toute allure et qui semblait glisser sur l'écume. Il éclairait devant lui avec un petit phare qui s'allumait par à-coups, et tenait dans sa main un grand parapluie noir. Il freina en trombe juste à mes pieds et lança :

- C'est vous l'aller pour Mundan ?

Accroché comme un pauvre diable à mon rameau, à moitié noyé sous les volutes d'eau, je lui répondit entre deux coups de tonnerre en hurlant :

- Bein alors vous on peut dire que vous tombez bien !

Il s'esclaffa en se tapant la main sur la cuisse et répondit :

- Comme toujours ! Et encore, je suis un peu à la bourre, mais montez vite on discutera plus tard !

Alors je montai sur le porte-bagages et le bonhomme se remit à pédaler énergiquement, reprenant sa folle course sans vaciller parmi la tempête, comme glissant sur l'écume. Je voyais derrière moi le chaos s'éloigner, et au devant je ne discernais qu'un abîme dont seul mon passeur semblait connaître la route.

- Je m'appelle Murka, me lança-t-il, je suis le passeur, et vous ?

- Oh moi, je suis là incognito, j'aime bien l'air marin c'est tout...

Il se tordit de rire sur le guidon et me dit tout sourire :

- Hi ! Vous êtes un sacré numéro ! L'air marin... le déluge vous voulez dire ! Si vous aviez vu votre tête, tout trempé accroché à votre bout de bois !...

- Oui, mais c'est vous qui étiez en retard ! Lui rétorquai-je taquin.

Et il s'esclaffa de plus belle, toujours planant sur la crête des vagues, négociant impeccablement chaque changement du terrain en conducteur exemplaire malgré l'absurdité de la scène.

Après quelques moments de silence dans la nuit béante, bercé par le tintement du pédalier, je demandais à Murka :

- Dites-moi Murka, juste avant votre arrivée fracassante, j'étais en compagnie de femmes drapées de blanc qui en regardaient une autre sombrer dans la mer, qu'est-ce que cela signifie ?

- Ha, je crois que je vois ce dont vous parlez monsieur, en fait il doit s'agir d'une veuve qui est allée rejoindre son mari perdu en mer...

- Et ces femmes avec les fleurs et le sel ?

- Hé bien quoi ?

- Ce sont toutes des veuves englouties par la mer elles aussi ?

- Mais non voyons ! C'étaient des sirènes. Elles étaient là pour l'accompagner, fort heureusement pour elle d'ailleurs, parce que c'est pas facile de respirer sous l'eau si personne ne vous explique !...

- J'imagine... Mais comment ont-elles bien pu trouver des fleurs dans un coin pareil ?

Il gloussa tant et si bien que nous faillîmes tomber, nous passâmes si près de l'écume que j'en pris plein la face.

- Hey Murka ! Lui dis-je, j'aimerais bien arriver entier à Mundan !

- Oh mais ne vous en faites pas ! Je connais bien la route, je l'ai faite tellement de fois...

...